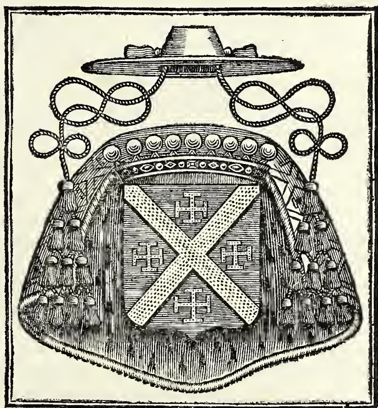
LETTRE PASTORALE DE MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME EVESQVE ET COMTE DE CHAALONS, PAIR DE FRANCE.

AV CLERGE' DE SON DIOCESE.

Contenant la condemnation du Liure intitulé

APOLOGIE POVR LES CASVISTES, &c.

Imprimé à Paris 1657.



A PARIS,
Chez Charles Savreux, Imprimeur ordinaire du Chapitre de l'Eglise de Paris, au pied de la Tour de Nostre-Dame, à l'enseigne des trois Vertus.
M. DC. LIX.



LETTRE PASTORALE
DE MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME Euesque & Comte de Chaalons, Pair de France,

AV CLERGE' DE SON DIOCESE.

Contenant la condamnation d'vn Liure intitulé *APOLOGIE POVR LES CASVISTES, &c.* Imprimé à Paris, 1657.



FELIX, Par la permission diuine, Euesque & Comte de Chaalons, Pair de France: A nos chers freres les Curez & Vicaires de nostre Diocese, Salut & benediction. Ce sont deux obligations inseparables & égales aux Pasteurs de l'Eglise, de maintenir la verité, & de la faire connoistre dans les occasions conuenables: Et le Verbe incarné, qui en est le Maistre souuerain, les Apostres apres luy, & tous les SS. Peres ont marqué l'exemple que nous deuons suiure en cette matiere, aussi clairement que dans toutes les autres. Il faut puiser cette eau celeste & viuifiante dans ses sources tres-pures, la conseruer toûjours sans alteration & sans deguisement, & ne la dispenser jamais qu'auec vne prudente & fidelle œconomie, comme le sacré Tresor du Pere de famille dont nous sommes seulement les depositaires. Il n'y auroit gueres moins de peril, selon la pensée de S. Gregoire le grand, de la produire à contretemps, que d'abandonner lâchement sa deffence; & la parole indiscrete des Pasteurs n'est pas moins contraire à l'ordre de la sagesse eternelle, que leur injuste silence, puis que si l'vn mene les hommes à l'aueuglement & à l'erreur, l'autre les expose à de fâcheux scandales, & détruit souuent en eux la charité.

C'a esté la serieuse reflexion que nous auons faite sur ces deux importantes obligations, qui nous a conuaincus que nous ne deuions pas nous taire, cependāt que la morale Euangelique est si puissamment attaquée par de nouueaux Auteurs, qui ayant delaissé les regles anciennes & immuables de la pieté chrestienne, & qui s'appuyans sur la vanité de leurs sens, ont introduit ce relâchement deplorable de la discipline qui fait gemir tant de gens de bien: Et nous

n'auons differé juſques à preſent à rompre le ſilence, que pour choiſir la conjoncture que la prouidence Diuine nous a fait juger la plus vtile aux ames qu'il luy a pleu de ſoûmettre à noſtre conduitte.

Nous ne ſçaurions aſſez reconnoiſtre, mes chers freres, la grace particuliere dont nous luy ſommes redeuables, de ce que la contagion de cette méchante doctrine qui a infecté beaucoup de Dioceſes, a en quelque façon épargné le noſtre, & de ce qu'il vous en a donné de l'auerſion & du mépris. Il s'eſt paſſé vn long temps ou nous n'auons reſſenti le mal qu'elle faiſoit ailleurs que par vne compaſſion charitable: Dans ce mouuement nous prenions part aux deſordres dont les plaintes eſtoient tres-conſiderables & publiques, & nous ne pouuions voir qu'auec vne extreme douleur la verité ouuertement combatuë par des erreurs toutes viſibles, & la charité violée par des troubles & des diuiſions ſcandaleuſes.

Peut-eſtre meſme que cette conſideration toute ſeule nous auroit engagez à entrer dans les intereſts de nos freres, & à joindre la foibleſſe de noſtre voix aux paroles foudroiantes que tant de grands Eueſques ont prononcées, particulierement contre vn malheureux Liure qui a paru ces années dernieres ſous le titre d'*Apologie des Caſuiſtes*, *&c.* dont la doctrine eſt extremement opposée à la ſimplicité & à la ſainteté de l'Euangile, & qui ne ſe contente pas de rapporter les plus dangereuſes maximes qui ſe trouuent diſperſées dans la plus part de ces Auteurs; mais qui fait gloire auſſi de les ramaſſer toutes enſemble, pour en former vn corps de tenebres dont il entreprend la deffenſe; oſant meſmes par vn étrange temerité les attribuer à toute l'Egliſe, à ſes enfans, à ſes Prelats, & à ſon propre Chef; comme ſi cette fidelle gardienne de la verité ne deteſtoit pas toutes ces nouueautés profanes, & ne gemiſſoit pas amerement de ſe voir ainſi déshonorée par des fauſſetés, ou que la condamnation ſolennelle qu'elle fait des erreurs en matiere de foy, fût vne approbation de celles qui regardent les mœurs.

C'eſt ſur ce fondement qu'on a tant témoigné deſirer que la charité Epiſcopale, qui ne doit pas eſtre moins catholique que l'Egliſe, portaſt tous ceux qui ſont honorez de ce ſaint caractere, ſuiuãt l'exemple du grand Apoſtre, à reſſentir viuement vn mal auſſi redoutable que celuy-là, & à faire paroiſtre dans cette rencontre qu'il n'y a qu'vn cœur entre eux, comme il n'y a qu'vne dignité, que l'intereſt eſt commun, & que quiconque attaque la pureté de noſtre foy ou de nos mœurs, eſt l'ennemy public. Et certes il ſemble que l'vnité de l'Epiſcopat ſeroit en quelque façon bleſſée, ſi dans vne cauſe auſſi importante & auſſi generale qu'eſt celle dont il s'agit maintenant, il ne ramaſſoit ſes forces de toutes parts, pour maintenir l'vnité de la doctrine Euangelique, pour conſeruer ſans tache la beauté de l'Eſpouſe du Fils de Dieu, & pour fermer la bouche aux heretiques & aux libertins.

Mais outre cét engagement commun, il y a des raiſons particulieres qui nous ont fait croire qu'il eſtoit temps de parler, & quelque circonſpection & moderation que nous eſſayons de garder dans noſtre conduite, vn plus long ſilence auroit eſté ſans excuſe, puis que le venin contagieux de la mauuaiſe doctrine eſt venu juſques à nous, que cette honteuſe & inſoûtenable Apologie s'eſt debitée icy ſecrettement, & y a trouué des Approbateurs, qu'on en

a inſpiré la lecture à des ames faciles & peu éclairées, & qu'il y a lieu de craindre que ceux qui l'ont loüée auec indiſcretion, ne s'en ſoient eux-meſmes ſeruis, & ne s'en ſeruent encore dans la pratique.

Et ce qui nous a confirmez dans ce ſentiment, eſt que ces pernicieuſes maximes s'apprennent ordinairement dans le cabinet par la lecture d'vn méchant Caſuiſte que l'on y rencontre, & ſe gliſſent inſenſiblement dans les eſprits auec d'autant plus de facilité, qu'elles flattent les inclinations de la nature corrompuë, qu'elles trouuent de la complaiſance parmy les hommes ſenſuels, & que l'application s'en fait dans le ſecret de la confeſſion qui eſt inuiolable : de ſorte que contre la couſtume des choſes mauuaiſes elles produiſent des effets d'autant plus dangereux, qu'il y a moins de bruit & de ſcandale, & qu'il paroiſt y auoir moins de danger à les ſouffrir. D'ailleurs il faut encore auoüer qu'il eſt bien plus aisé de guerir vn mal de cette nature dans ſa naiſſance, que quand il s'eſt fortifié par le temps, & qu'il a jetté des impreſſions profondes dans les eſprits : Et ça eſté dans ce ſentiment que pluſieurs Eccleſiaſtiques conſiderables, & d'autres perſonnes de differentes conditions, nous ont ſollicitez pluſieurs fois d'y apporter remede.

Mais ce qui nous a plus touchez, & qui nous a perſuadez abſolument de la neceſſité qu'il y auoit de nous declarer contre cette morale corrompuë, & contre ce pernicieux liure qui oſe la ſoûtenir auec preſomption & emportement, eſt que nous auons appris que les ennemis de l'Egliſe, qui ne ſont que trop mélez parmy nous, & trop répandus par tout ce Dioceſe, abuſent inſolemment de l'vn & de l'autre, comme d'vn pretexte ſpecieux pour décrier ſa foy, & nourrir la hayne qu'ils luy portent. Ils ont toûjours argumenté des mœurs à la croyance, ils ont pris pour ſujet de leur reuolte les vices & les deſordres des mauuais Catholiques, & rien n'a ſi fort ébloüy les ſimples & les ignorãs que ce faux raiſonnemẽt. Et voicy que par vn malheur extréme, on les confirme dans leur ſeparation & dans leur ſchiſme ſacrilege par la publication de ce liure ſcandaleux, où ils ſe vantent d'auoir trouué dequoy le juſtifier & le deffendre. N'eſt-il donc pas juſte, mes freres, & neceſſaire meſme de nous armer contre ce funeſte ouurage du zele du Seigneur, pour chaſſer de ſa maiſon le commerce infame & la damnable facilité qui entretient le vice ; & faire voir à tous ceux que nous auons en charge, que bien loin de prendre part à cette méchante morale, nous la deſauoüons publiquement comme vne production étrangere, qui ne peut venir du Pere des lumieres, & que ce n'eſt point celle que nous auons appriſe dans l'école de IESVS-CHRIST ?

Ce qui a rendu le Chriſtianiſme venerable à toutes les nations, & qui a fait écouter par tout le monde les premiers Predicateurs de l'Euangile auec admiration, a eſté la ſainteté de la doctrine qu'ils annonçoient, & dont ils faiſoient voir la pratique dans l'exemple de leur vie. Toutes les ſectes des plus auſteres Philoſophes auoient eu leurs defauts. Platon qu'ils ont appellé diuin, a offenſé les cœurs chaſtes par des propoſitions qui ne l'eſtoient pas. Le larcin n'eſtoit point vn crime dans la republique du monde qui vouloit paroiſtre la plus juſte. Les autres n'ont point fait de loix, ny ordonné de chaſtimens contre les haynes & les vengeances les plus cruelles ; & ceux qui ont le

plus moderé la cupidité des choſes du monde, n'ont jamais arreſté celle du cœur.

Mais la morale de IESVS-CHRIST n'a point eu de tache; elle n'a pas ſeulement ſuiuy les juſtes ſentimens de la nature, mais elle a donné des regles admirables & toutes diuines pour corriger ſes deſordres; elle s'eſt éleuée au deſſus d'elle, pour la rendre capable d'vne plus pure ſageſſe, & d'vne perfection plus ſublime; elle eſt deuenuë ſa maiſtreſſe, pour la conduire à la reſſemblance & à la poſſeſſion de ſon Auteur par la ſainteté de ſes enſeignemens & de ſes loix; & à quelque examen qu'on l'ait miſe, il ne s'eſt jamais trouué qu'elle ait enſeigné le vice, ny combattu la vertu. Auſſi eſt-ce par là qu'elle a triomphé de la Philoſophie humaine, & qu'elle a eſté receuë de tous les hommes qui ont aymé le bien: l'innocence, & la charité de ceux qui en faiſoient profeſſion, a gagné le cœur des peuples qui ſe laiſſent ordinairement emporter aux exemples; & quelque difficulté qu'il y euſt à perſuader les myſteres adorables qu'elle propoſoit, elle a pris autorité, & s'eſt établie dans tous les royaumes de la terre par la bonté & l'excellence de ſes mœurs.

C'eſt pourquoy dés le premier âge de l'Egliſe on traittoit auec autant de ſeuerité les corrupteurs de ſa diſcipline, que les corrupteurs de ſa foy; on ne châtioit pas moins les ſcandaleux que les heretiques, & cette rigoureuſe penitence qu'on exerçoit alors, regardoit auſſi bien ſa morale que ſes myſteres: on jugeoit en ces ſiecles bien-heureux qu'il ne falloit pas auoir vn moindre ſoin pour la pureté du cœur, que pour celle de la croyance; que la fille du Roy du ciel deuoit eſtre belle au dedans & au dehors; & s'il y a eu des Martyrs de la verité, il y en a auſſi eu qui ont verſé leur ſang & ſacrifié leur vie pour conſeruer la pieté & la vertu.

L'Egliſe qui a eſté conceuë de la ſorte, a eſté nourrie par les meſmes maximes. Iamais la tradition n'a ſeparé les mœurs de la foy: Les meſmes Conciles qui ſe ſont éleuez auec tant de zele contre les nouueautés de la créance, ſe ſont éleuez de meſme contre la corruption de la morale; & l'on trouuera qu'ils ont fait encore plus de reglemens, & prononcé plus d'Anathemes pour corriger les abus & détruire les vices, que pour condamner & confondre les hereſies; les Peres ayant toûjours crû que le relâchement en la diſcipline eſtoit vn degré facile pour ſe relâcher en la foy; qu'il eſtoit impoſſible qu'vn méchant homme pût eſtre bon Chreſtien, & que la beauté de la Religion demeuraſt dans vne ame noircie de crimes. De là vient que la pluſpart des heretiques ont commencé leurs apoſtaſies par le changement de leurs mœurs; ils ont quitté la vertu & ſouuent meſme la pudeur, auant que de perdre la foy; ils ont donné entrée à l'infidelité par la porte qu'ils ont ouuerte au libertinage; & ainſi aprés auoir abandonné Dieu par le crime, Dieu les a abandonnez en retirant ſa lumiere de leur eſprit.

Peut-on lire ſans crainte la menace que IESVS-CHRIST fait dans l'Eſcriture à l'Eueſque d'Epheſe? Quels trauaux n'auoit-il point ſoufferts pour éleuer cette Egliſe? Auec quelle patience & quelle ferueur auoit-il ſurmonté les obſtacles qui trauerſoient ce grand ouurage? Il s'eſtoit meſme exposé au martyre, & n'auoit point eſté abbatu, ny par la grandeur des perils qui l'enuironnoient, ny

par la longueur & la violence des persecutions. Ce grand homme parmy tant de vertus s'estoit dans la suite vn peu relâché de sa premiere ferueur, & le Fils de Dieu luy fait sçauoir auec vne menace terrible que s'il n'en fait penitence, & s'il ne reprend son premier zele, il luy arrachera son chandelier; c'est à dire, que pour le punir de son relâchement, il esteindra dans son cœur, où la charité s'est refroidie, la lumiere de l'Euangile & le rayon de la foy.

Que ces nouueaux Casuistes, & principalement celuy qui n'a point eu peur de faire leur Apologie, tremblent à cette menace; qu'ils pleurent sur eux mesmes, & sur ceux qu'ils ont miserablement trempez : & qu'ils iugent de quels chastimens ils sont dignes, eux qui ne sont pas seulement coupables d'vn petit relâchement en la charité; mais qui à force de subtilités en ont presque entierement effacé les deux Tables; & qui n'estant pas contens d'attaquer vn des points de la Loy, dont le moindre, selon la parole expresse de l'Escriture, doit demeurer inébranlable cependant que les cieux & la terre passeront, semblent en vouloir renuerser les principes les plus inuiolables.

La seuerité que le Fils de Dieu fit paroistre enuers ce saint Euesque qui commençoit à se refroidir, a esté regardée par les plus grands hommes de l'Eglise, comme vn modele qu'ils deuoient imiter; ils ne pouuoient souffrir là sensualité ny la delicatesse dans les Chrestiens, dont le Dieu est couronné d'espines, & mort sur vne croix : & l'ardente charité qu'ils auoient, leur faisoit craindre que des actions qui estoient innocentes en elles mesmes, ne fussent vne disposition & vn passage à de plus grands desordres. L'Illustre Minutius Felix nous fait vne peinture admirable de cette diuine conduite, & ne donne point de meilleur caractere de la Religion chrestienne que la pureté de ses mœurs : Il veut que l'on iuge de la créance des premiers Chrestiens par la bonté de leur vie, & sans beaucoup disputer sur la verité des mysteres, il persuade son amy d'embrasser la foy, par la probité singuliere de ceux qui la professoient.

Ce sentiment a esté suiuy du plus éclairé de tous les Peres saint Augustin, qui voulant representer la differẽce qu'il y auoit entre la secte des Manichéens & la Religion catholique, & faire voir la laideur de l'vne par la beauté de l'autre, fait vn excellent pourtrait des mœurs de celle cy, où il ne monstre pas tant ce qu'elle croit, que ce qu'elle pratique. Il pense que pour confondre ces heretiques il luy suffit d'opposer aux pernicieux principes de leur morale, les regles tres-pures & tres-saintes de celle de l'Eglise, & il ne doute point que ce beau visage ne rende hydeux le fard & les couleurs dont ils se vouloiẽt parer, & que la diformité horrible du monstre qu'ils auoient formé, ne fasse éclatter encore dauantage la blancheur & la beauté de la Colombe.

Que diroient aujourd'huy ces hommes diuins s'ils viuoient à la veüe de cette effroyable Apologie? Reconnoistroient ils à ce tableau, & à ces lineamens si sombres & si défigurez, celle qui estant l'Espouse immortelle du plus beau d'entre les hommes, est aussi toute belle & sans tache? Et ceux qui ont tant trauaillé pour conseruer l'innocence du Christianisme; qui punissoient tres seuerement les crimes particuliers, & qui pardonnoient auec peine à des actions innocentes, ne seroient-ils pas saisis d'estonnement, s'ils voyoient establir vne science & vne escole publique du peché?

Que si nous voulons chercher quelle est la cause du prodigieux égaremens de ces nouueaux Auteurs, nous aurons bien tost apperceu qu'il ne vient que du peu d'estat qu'ils ont fait de la parole de Dieu, & de la tradition de son Eglise, qui ne doiuent pas moins regler nos mœurs que nostre creance: n'ayant pas trouué que les enseignemens de l'vne & de l'autre s'accommodassent aux lumieres de la raison naturelle, ny aux inclinations de la pluspart des hommes dont il ont embrassé le party, ils ont voulu se faire vn autre regle & vne autre conduite; & comme ils en ont conçeu l'idée dans leur propre sens, ils en ont appuyé le dessein sur le credit & sur l'autorité qu'ils vsurpent. Ils sont persuadez à la verité que le meilleur seroit qu'il n'y eust point de peché au monde: mais cela estant impossible, ils se sont imaginez qu'il en faut diminuer le nombre autant que l'on peut par des excuses trompeuses & des déguisements estudiés, & qu'il leur est permis de donner aux Chrestiens des adresses & des destours pour chicaner contre la Loy de Dieu, & tout au moins de leur enseigner que beaucoup de grands pechez, ne sont ny si mortels ny si dangereux que les autres qui en iugent par les veritables regles de l'Eglise, le voudroient faire croire.

De ces principes est venuë la licence extreme de former mille questiõs vaines & dangereuses: de faire vn probleme de l'Euangile, & de changer l'escole de nostre Sauueur & de nostre Maistre qui n'enseigne que des verités eternelles, en vne espece d'Academie: De là sont nées les subtilités, les suppositions, les intentions dirigées, la science des probabilités, & les autres artifices & accommodemens que nous deplorons: & par tous ces degrés ces Casuistes suiuant toûjours la fausse lueur d'vne raison apparente. sont tombez enfin dans des exces estranges, qui font voir iusques où peut aller l'égarement de l'esprit humain abandonné à luy mesme, & sont deuenus semblables à ces Prophetes marqués souuent dans l'Escriture, qui au lieu de parler par l'esprit de Dieu, ne parlent que d'eux mesmes, & qui bien-loing d'annoncer ses volontés, ne voyent que des songes, & ne publient que leurs propres illusions.

Sainct Basile à ce propos dit admirablement qu'il fut vn iour épouuenté en lisant dans le Liure des Iuges, que ce funeste abandonnement à toutes sortes de pechez où le peuple d'Israël s'emporta, vint de ce qu'il n'auoit point de Roy: Mais estant reuenu de cét étonnement, & ayant medité sur ce passage, il comprit que le saint Esprit vouloit dire, que n'y ayant point d'autorité certaine pour faire des loix & obliger à leur obseruation, chaque particulier se donnoit la loy que sa cupidité & son amour propre luy inspiroit: & comme il ne suiuoit point d'autre guide, il ne falloit pas s'estonner s'il y auoit tant de crimes & d'abominations parmy ce peuple: Et ce grand Saint adjouste que c'est vne image de ce qui arriue dans l'Eglise, lors que les particuliers abandonnant la doctrine de nostre Sauueur IESVS-CHRIST qui est leur Roy, se font des maximes & des regles de leur seule autorité, aymant mieux, dit-il, commander au Seigneur que d'obeir au Seigneur.

Plaise à Dieu, mes chers Freres, de nous garantir par sa misericorde d'vn desordre pareil! Et c'est pour l'esloigner autant qu'il nous est possible de ce Diocese, & dans le mouuement de la vigilance & charité Pastorale que nous luy

luy deuons, que nous vous declarons maintenant noſtre jugement plus exprés & plus particulier ſur cette Apologie. Auant toutes choſes nous auons eu recours à l'Auteur de la ſageſſe, pour attirer ſur nous par la priere l'Eſprit de diſcernement & d'intelligence, qui fait vne portion de la grace Epiſcopale dont nous auons beſoin en cette rencontre : Et apres auoir leu & examiné ce Liure auec tout le ſoin poſſible, & en auoir pris conſeil de perſonnes remplies de ſcience & de pieté, veu la condamnation ſolennelle que tant de Prelats ont faite de ce meſme Liure, & la Cenſure de la Faculté de Theologie de Paris, & conſideré meſme qu'il y a déja long-temps que le ſouuerain Pontife Vrbain huictiéme d'heureuſe memoire, les Prelats de France aſſemblez, & ladite Faculté de Theologie, s'eſtoient declarez par leurs Cenſures contre quelques ouurages qui corrompoient la Morale Chreſtienne : Nous auons condamné dans ce meſme eſprit, & condamnons ledit Liure intitulé, *Apologie des Caſuiſtes, &c.* comme contenant pluſieurs propoſitions fauſſes, temeraires, erronées, ſcandaleuſes, qui détruiſent les veritables regles des mœurs, & qui portent au libertinage & au renuerſement de la diſcipline Eccleſiaſtique, faiſant deffence ſous peine d'excommunication à tous les fideles de noſtre Dioceſe de le lire, de le garder, ou d'en ſoûtenir la doctrine, & à tous les Curez & Vicaires, & autres Confeſſeurs approuuez de nous, de s'en ſeruir jamais pour la conduite des conſciences.

Mais par ce que ce n'eſt pas aſſez aux Paſteurs de l'Egliſe, de preſeruer les perſonnes qu'ils gouuernent de la contagion de l'erreur, & d'étouffer le poiſon d'vne fauſſe doctrine, s'ils ne trauaillent pour conſeruer en elles la vie ſpirituelle, & les nourrir des verités qui leur ſont neceſſaires : Nous croirions, mes chers freres, auoir manqué à vne grande partie de noſtre deuoir dans cette importante occaſion, ſi apres auoir condamné ſolennellement la Morale pernicieuſe des mauuais Caſuiſtes, & jetté l'anatheme contre elle, nous ne vous exhortions de tout noſtre cœur par la charité de IESVS-CHRIST, d'aller prendre dans leurs propres ſources, c'eſt à dire, dans les diuines Eſcritures, dans la venerable tradition des Peres, & dans le ſaint exercice de la priere, les ſolides maximes de la pieté, ſuiuant leſquelles vous les deuez mener à la vie bien-heureuſe. C'eſt là que vous les trouuerez dans leur pureté, & entierement ſeparées de toutes ſortes d'alterations & de d'éguiſemens, des abus & mauuaiſes coûtumes, des vaines ſubtilités, & des accommodemens charnels, par leſquels l'eſprit humain & la ſageſſe du ſiecle tâchent de les corrompre & de les affoiblir. C'eſt la que vous rencontrerez du lait pour les foibles & pour les petits, & des viandes ſolides pour les forts & pour les parfaits.

L'Eſcriture ſainte, qui eſt appellée par ſaint Ambroiſe le liure des Preſtres & la ſubſtance du Sacerdoce, vous donnera les premiers principes & les regles generales de la vie chreſtienne, qui ne ſont autres que les enſeignemens adorables & les actions tres-ſaintes du Verbe Incarné : La tradition Eccleſiaſtique vous en découurira le vray ſens, & la ſincere intelligence : Et la priere non ſeulement vous apprendra la maniere de vous en bien ſeruir, & de l'appliquer vtilement dans les cas particuliers ; mais elle vous en inſpirera le deſir & la volonté, par ce que faiſant paſſer ces oracles ſacrez de l'eſprit dans

le cœur, elle vous remplira de la double charité que demande voſtre miniſtere. Eſtudiant comme il faut l'Eſcriture, vous aurez pour maiſtre le ſaint Eſprit qui l'a inſpirée : Apprenant la tradition, vous ſerez les diſciples de l'Egliſe, qui eſtant ſon Epouſe eſt auſſi la depoſitaire & la diſpenſatrice de ſes verités & de ſes myſteres : Et vous addreſſant à Dieu par la priere, vous deuiendrez vous-meſme les Docteurs & les Maiſtres des Chreſtiens, parce qu'elle vous rendra dignes de leur enſeigner les voyes du ciel, & la ſcience du ſalut que vous aurez appriſe dans cette diuine école.

Enfin ſi vous meditez ſoigneuſement la loy de Dieu dans l'Eſcriture, elle vous fera connoiſtre les erreurs que vous deuez combatre, les vices que vous deuez corriger, & les verités que vous deuez perſuader à tous les fideles, pour les porter à la perfection à laquelle ils ſont appellez par la grace du Chriſtianiſme : Si vous recherchez la doctrine de l'Egliſe dans la tradition de ſes Peres, elle ſera la regle aſſeurée de vos connoiſſances, de vos ſentimens, de vos diſcours, de voſtre zele, & de toute voſtre conduite : Mais la priere ſera celle qui vous fera gouſter ces ſacrez enſeignemens, qui vous fera perſeuerer dans la iuſtice, qui vous rendra fideles iuſques à la mort dans les exercices de vos fonctions Paſtorales, & qui donnera à voſtre parole vne vertu toute puiſſante pour conuertir ou pour confondre les ames les plus endurcies, ce ſera, dis-ie, la priere ſi elle eſt humble, ſi elle eſt feruente, ſi elle eſt continuelle, qui vous ouurira le ſecret des conſciences pour y penetrer les ſentimens les plus cachez, & pour connoiſtre les differens mouuemens que la grace & le peché operent en elles ; ce ſera la priere qui éclairera vôtre eſprit, qui deliera vôtre langue, qui vous fournira des raiſons & des paroles, qui vous donnera l'induſtrie & la diſcretion, la douceur & la force, qui impetrera à vos penitens la componction, la confiance, la docilité neceſſaire pour profiter de vôtre direction, & qui attirera ſur vous & ſur eux des benedictions admirables.

Ainſi, mes freres, nous ne ſçaurions jamais vous trop recommander l'étude des ſaintes Lettres, puis qu'elle doit eſtre la plus ſerieuſe & la plus ordinaire de vos occupations ; liſez-les dans le meſme eſprit qu'elles ont eſté faites, & qui ſeul vous les peut faire comprendre vtilement ; ne craignez point d'y trouuer des difficultés & des eſpines ; s'il y a quelque obſcurité dans l'intelligence des myſteres qu'elles nous découurent pour eſtre l'objet de noſtre foy, il n'y a rien de plus clair & de plus intelligible que ce qu'elles nous propoſent pour la regle de nos mœurs, & l'on peut dire que c'eſt l'inſtruction des forts, & des foibles, des ſçauans & des ſimples. Que ſi neantmoins vous y rencõtriez des choſes qui fiſſent naiſtre en vous quelques doutes, humiliez-vous deuant Dieu de l'obſcurité qui eſt dans vos eſprits & non pas dans ſa parole, & vous ſerez éclairez : Cette nuée qui s'eſtoit épanduë ſur vous ſera diſſipée par les rayons de cette meſme parole qui illumine & donne intelligence aux petits : Et afin que vous en tiriez tout le profit que vous deuez, apportez-y la preparation d'vne bonne volonté pour chercher Dieu vniquement & ſincerement dans cette lecture ; imprimez dans voſtre ame les ſentimens de ces grandes verités, rappellez-les à voſtre penſée & les meditez inceſſamment,

afin de les digerer pour ainsi dire, & les faire passer en vous mesme, & d'en prendre vne solide & excellente nourriture.

A l'estude de l'Escriture ioignez celle de la tradition, & de SS. Peres si vous les pouuez auoir; & si vous vous sentez assez forts pour les entendre parler auec fruict, n'apprehendez point de vous égarer auec ces illustres guides, ny de trouuer auec eux des routes écartées & dangereuses, puisque l'Eglise les reconnoist pour ses Docteurs, & qu'elle a consacré leurs sentimens par des tesmoignages si glorieux, rendus mesme dans ses Conciles generaux : Escoutez-les en Disciples, & non pas comme des Censeurs & des Iuges; lisez leurs ouurages pour embrasser auec pieté la doctrine que vous y aurez trouuée comme vn depost qu'ils ont receu de IESVS-CHRIST & des Apostres, & non pas pour y rencontrer vos propres sentimens; & apprenez en leur compagnie à marcher dans cette voye royale dont il est parlé dans l'vn de nos plus celebres Conciles de France, qui ne s'escartant ny à droit ny à gauche mene directement à Dieu.

Que s'il y en a parmy vous qui ne se reconnoissent pas assez forts pour aller à l'école de ces grands Maistres, & qui se sentiroient peut-estre trop chargez du poids de leur doctrine, nous leur conseillons pour s'instruire selon leurs besoins de la veritable morale, de la legitime administration des Sacremens, & de la fidelle conduite des ames, d'en puiser la science dans vne familiere & deuote lecture du nouueau Testament, du sainct Concile de Trente, du Catechisme Romain, du Pastoral de saint Gregoire, des Canons penitentiaux, de la Morale de saint Thomas, des instructions de saint Charles aux Confesseurs, & du Rituel de ce Diocese. Mais pour en acquerir la pratique, il vous sera tres aduantageux de vous trouuer auec assiduité aux Conferences de vos Doyennez, & de vous y preparer auec soin : Si vous y allez auec les dispositions que nous vous auons recommandées souuent dans nos Synodes & dans nos Lettres Pastorales, ne doutez point que le Pere des lumieres ne preside au milieu de vous, & que son esprit ne vous enseigne toute verité.

Apres tout quand il vous arriuera des doutes & des difficultés, vous sçauez que nous sommes establis de Dieu pour vous escouter. C'est la voye la plus canonique, la plus reguliere, & celle que les saints Prestres & les Pasteurs particuliers ont tousjours suiuie dans les meilleurs siecles de l'Eglise, pour estre instruits dans les rencontres considerables des regles de leur deuoir, n'ignorant pas que les leures de leurs Prelats gardent la science, & qu'ils doiuent apprendre de leur bouche la loy de Dieu. Il n'y a rien qui vous empesche de garder ce sainct vsage, ainsi que vous auez desja heureusement commencé : Vn Chrestien (dit excellemment le plus grand Empereur que nous ayons eu escriuant aux Euesques d'Espagne) ne doit point auoir de honte de s'instruire ny d'apprendre, par ce que l'humble & pieuse recherche penetre aisement les mysteres de la Sagesse, & qu'il vaut tousiours beaucoup mieux estre le Disciple de la verité, que le Maistre de l'erreur. De nostre part nous y apporterons tout le secret, la facilité, & la condescendance possible: Et nous n'aurons iamais de consolation plus sensible, que de la communication frequente & sincere que vous aurez auec nous pour toutes les choses qui re-

gardent le ſeruice de Dieu, & l'accompliſſement de voſtre miniſtere.

Nous ne pretendons pas neantmoins par tout cela vous interdire abſolument la lecture des Auteurs des cas de conſcience: Nous ſçauons qu'elle peut eſtre vtile à pluſieurs dans diuerſes occaſions: Et il nous reſte ſeulement à vous aduertir, que c'eſt particulierement à l'eſgard de cette ſorte d'Ecriuains, qu'il faut, ſelon l'ordonnance du grand Apoſtre, éprouuer ſi leur eſprit eſt celuy de Dieu; qu'il en faut faire vn iuſte choix par l'aduis des perſonnes les plus ſages; qu'il les faut lire auec précaution & diſcernement; & enfin qu'il eſt toûjours plus ſeur de conſulter Dieu, l'Egliſe, & les guides celebres dont nous auons parlé, pour trouuer les regles veritables de la morale & de la conduite ſpirituelle, que de s'en rapporter à l'opinion ou à l'authorité d'vn liure particulier, qui peut tromper ſes lecteurs par de fauſſes maximes, apres s'eſtre trompé luy meſme par la préoccupation ou la temerité qui la porté à les embraſſer.

Voila, mes chers freres, à noſtre jugement, les moyens les plus propres pour vous inſtruire ſolidement de la morale chreſtienne, & vous rendre capables d'vne fonction auſſi ſainte, auſſi difficille, & auſſi perilleuſe qu'eſt la voſtre; voila la maniere la plus aſſeurée de vous y conduire heureuſement, & d'y trauailler auec benediction. Si vous la mettez en pratique ainſi que nous le ſouhaitons, & vous y exhortons inſtamment, & que voſtre pieté nous le fait eſperer, vous vous remplirez en meſme temps de l'amour de Dieu & de ſa verité, vous reſpandrez l'vne & l'autre dans les ames qui ſont ſous voſtre charge, & aurez ſujet d'attendre auec confiance les recompenſes promiſes aux bons & fideles ſeruiteurs qui auront fait & enſeigné la volonté du Maiſtre ſouuerain. Donné à Chaalons le 12. Mars, 1659. *Signé,*

FELIX, E. & C. de Chaalons.

Et plus bas.

Par commandement de Monſeigneur

REGNARD.

Les preſentes ſeront publiés & regiſtrés où beſoin ſera, à la diligence de noſtre Promoteur general.